

#visapourlaflandre

Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

Le grand retour de la Belgique

Bocht : c'est le mot à ajouter à votre lexique néerlandais-français. Qui dit *bocht* dit virage, et la Flandre vient d'en connaître trois en sens complètement contradictoires. Le premier est le « bocht van Vuye », du nom de l'ex-chef de groupe N-VA à la Chambre, Hendrik Vuye, qui vient d'être démis de ses fonctions par son chef suprême Bart De Wever, pour prendre le pilotage d'un chantier confédéraliste devant élaborer « les dernières étapes de l'émancipation flamande. » Le virage de Vuye est donc en fait celui de la N-VA, qui remet ainsi le communautaire en tête de gondole électorale.

Le terme utilisé par les médias et les experts prenait tout son sel, car ce deuxième « bocht » succédait à un premier, spectaculaire, qui avait été baptisé « bocht van Bracke », du nom de Siegfried Bracke, aujourd'hui président de la Chambre mais alors l'une des recrues de poids de Bart De Wever. Le virage de Bracke a marqué la politique flamande et belge car c'est lors d'une interview au *Standaard* que le nouveau nationaliste flamand, en mission commandée de De Wever, annonçait que la N-VA mettait entre parenthèses le communautaire pour se concentrer sur le socio-économique, histoire de répondre aux demandes prioritaires d'un électoralat flamand à séduire.

Le premier bocht (du communautaire vers le socio-économique) a réussi parfaitement à la N-VA, le second (du socio-économique vers le communautaire) reste à démontrer. D'autant que la Flandre, ou une partie d'entre elle, a, pendant ce temps, opéré son propre virage. Il porte, lui, une idée – le « herfederaliseringsbocht » –, celle d'un virage vers la « refédéralisation », comprenez du passage du « *Tout à la Flandre* » à « *La Belgique, c'est finalement pas si mal* ».

C'est ce lundi dans *La Libre Belgique* et *De Standaard* que la mini-bombe belge a été lancée. Les deux quotidiens pu-

bliaient en effet une étude du Crisp, réalisée par des chercheurs de l'UCL et le politologue de la VUB Dave Sinardet, et qui révélait qu'une part croissante de parlementaires francophones mais aussi flamands – dans tous les partis hormis le Belang et la N-VA – était en faveur d'un retour de certaines compétences au niveau fédéral. « *Sterker België, geen taboe meer* », une Belgique forte n'est plus un tabou,

titrait *De Standaard* sur toute sa une, avec pour illustration une poitrine de Superman arborant un grand B jaune et rouge sur une combinaison noire. Le sous-titre en disait long : « *Les hommes politiques se sentent un peu moins flamands ou francophones, et plus belges. Cela influence la manière dont ils réfléchissent à une future réforme de l'Etat.* »

« Le retour de la rationalité »

Depuis lundi, c'est une petite marée d'opinions favorables ou de grands textes sur ce retour de l'idée belge qui a envahi les colonnes et les ondes des médias flamands. *De Morgen*, mardi, consacrait deux pages au « Retour de plus de Belgique ». « *Plus de Flandre signifiait une meilleure gestion*, commentait ainsi le quotidien, *une génération de politiciens est née avec cela. Mais maintenant qu'il y a plus de Flandre, une autre idée se fait jour : plus de Belgique serait peut-être plus simple.* » La refédéralisation reste taboue tant que la N-VA sera une force dominante, poursuit le journaliste, mais, écrit-il, l'enquête académique montre également que l'appétit pour un nouveau

grand round communautaire est en baisse dans les autres partis.

« *Federalisten, kom uit de kast* », « *Fédéralistes, dévoilez-vous* », lançait hier, quasi triomphant, le député écolo Kristof Calvo dans une opinion publiée par *De Standaard*. Il faut dire que le jeune et brillant Groen a publié fin de l'année dernière un livre de propositions dans lequel il plaidait – et certains en

avaient souri – pour une refédéralisation de certaines compétences, la généralisation de sous-titres français à la VRT, l'immersion comme mode d'enseignement des deux côtés de la frontière linguistique. Aujourd'hui, il salue « *le retour de la rationalité dans les discussions sur la répartition des compétences, jusque-là dominées par les sentiments, et non par l'efficacité ou la démocratie* ». Le tabou Belge s'infiltre dans la politique flamande, ajoute celui qui forme un duo parfait Groen/Ecolo avec Jean-Marc Nollet à la Chambre. Et de répéter que pour lui, le communautaire est le point faible de la N-VA : « *Ils n'ont pas de plan et n'osent pas, contrairement aux Catalans ou aux Écosais, solliciter la rue sur le séparatisme par référendum.* » Au contraire, dit-il, des fédéralistes qui, eux, peuvent visiblement faire appel à l'opinion publique pour les soutenir. D'où son appel : « *Collègues fédéralistes, collègues de l'Open VLD, du SP.A, du CD&V, faites votre coming out !* »

Le coup dur du frère

Ouhhh, panique à bord du bateau nationaliste, forcé d'opposer un tir de barrage à ce déferlement noir-jaune-rouge. Le porte-parole du Mouvement flamand et un rédacteur du site du magazine flamingant *Doorbraak* se sont fendus de textes pour les pages des journaux envahies soudain par les Flamands belgicains, tandis qu'Hendrik Vuye faisait dans *Knack* la liste des « bastions unitaires » qui se sont dissous d'eux-mêmes depuis des années : les universités, les partis, l'ordre des avocats, la FGFB/ABVV métal, et maintenant les syndicats cheminots et l'Exécutif des musulmans.

Le coup le plus dur porté au raisonnement séparatiste était pourtant venu, avant ce lundi et l'étude du Crisp, de l'interview ce week-end dans *De Standaard* de Bruno De Wever, historien du nationalisme flamand et frère de Bart. Il y déclarait : « *La plus-value de la Belgique est évidente.* » ■